

OEUVRES
DE
CHAMFORT

SOUS PRESSE ·

GAZETTE LITTÉRAIRE DE GRIMM.

Esprit et physionomie de toute la correspondance.

MÉMOIRES DE BACHAUMONT.

BOUFFLERS ET VOISENON.

Romans. — Contes. — Mémoires. — Profils littéraires.

ŒUVRES DE RIVAROL.

DUFRESNY ET COLLÉ.

Les amusements du cœur et de l'esprit. — Contes. — Théâtre. — Journal

À

1753
1742
OEUVRES

DE

CHAMFORT

PRÉCÉDÉES

D'UNE ÉTUDE SUR SA VIE ET SON ESPRIT

PAR

ARSÈNE HOUSSAYE



PARIS
VICTOR LECOQ, ÉDITEUR

40 — RUE DU BOULOI — 10

—
MDCCLII

À

CHAMFORT.

L'ESPRIT FRANÇAIS ET L'ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE.

L'esprit, — je ne parle pas de celui qui court les rues, — est çà et là en littérature le trait de génie, la touche du maître, l'accent immortel dont le sculpteur ou le peintre frappe le marbre ou la toile. Rulhières disait, étonné qu'on le trouvât méchant : — Je n'ai fait qu'une méchanceté dans ma vie. — Quand finira-t-elle? demanda Chamfort. Ce mot si profond et si inattendu survivra à toutes les œuvres de Chamfort, comme les contes de Voltaire ont survécu à ses tragédies, comme les petits tableaux tout flamands de Breughel à ses grandes toiles inspirées par les Italiens. Il y a des hommes d'esprit qui n'ont laissé qu'un mot pour tout héritage, c'est déjà beaucoup. La postérité est assez paresseuse de sa nature; elle aime ceux qui arrivent à elle sans lourd bagage pour sa bibliothèque, qui ne se compose pas de mille volumes. Elle n'a ouvert sa porte à Chamfort qu'à la condition qu'il laissât ses livres sur le seuil. Fontenelle, qui, presque centenaire, ne passait pas de jour sans aller dans le monde, disait à ses voisins : — Je suis là, mais ne comptez pas sur ma

présence d'esprit, la conversation est un livre que je ne comprends plus guère; dites-moi de temps à autre le titre du chapitre. — La postérité est comme le vieux Fontenelle : elle se contente de savoir le titre du chapitre.

Chamfort, né en Auvergne en 1741, mort à Paris en 1794, a traversé pour ainsi dire tout le dix-huitième siècle, ce dix-huitième siècle des abbés, des marquises, des reines du Parc-aux-Cerfs et de Trianon, des encyclopédistes et des révolutionnaires. Il a connu Voltaire et madame du Barry, Diderot et Marie-Antoinette, Saint-Just et Charlotte Corday. Il a toujours été l'homme de son temps, hormis en 1793, où il osa être encore un homme d'esprit. « La fraternité de ces misérables est celle de Caïn et d'Abel, ou d'Étéocle et de Polynice. Qu'ils écrivent donc sur tous les monuments : Sois mon frère, ou je te tue. » Quoiqu'il eût commencé la révolution avec Mirabeau, il fut conduit aux Madelonnettes, qui était alors le chemin de la guillotine.

La mère de Chamfort était « dame de compagnie. » Quand on s'aperçut dans la maison qu'elle était sur le point de donner un nouveau venu à la compagnie, on se sépara d'elle violemment. Chamfort la consola à force d'amour. Il vint au monde sans autre patrimoine que le nom de Nicolas. Paris est l'arche sainte qui sauve du naufrage toutes les misères de la province quand elles sont couronnées par un rayon d'intelligence. La mère et l'enfant vinrent à Paris. Nicolas, on ne sait sur quelle recommandation, fut admis au collège des Grassins en qualité de boursier. Il étudia beaucoup et s'en repentit plus tard : « Ce que j'ai appris, je ne le sais plus ; le peu que je sais, je l'ai deviné. » En rhétorique, il remporta tous les prix au grand concours, hormis le prix de poésie latine. Ses maîtres lui dirent, au retour du triomphe, que, quatre prix sur cinq, ce n'était qu'une victoire compromise ; on lui signifia que, s'il ne voulait pas, pour l'année suivante, doubler sa rhétorique afin d'obtenir tous les prix, il fallait renoncer à sa bourse, son seul bien. Il se résigna en pensant à sa mère. A la seconde tentative, il remporta les cinq prix. « L'an passé, dit-il, je manquai le prix de vers latins parce que j'avais imité Virgile, je l'ai remporté cette année